

Philip Chappel

# Chômeur à vendre





– Désolée, mais vous êtes en fin de droits.....

– Comment cela, en fin de droits..... c'est du langage administratif...

– Euh oui. Mais en clair, cela veut dire que vous n'êtes plus indemnisable. Vous n'avez plus droit aux allocations de chômage..... vous n'avez pas démontré à suffisance avoir fait des efforts sérieux et persistants afin de trouver un emploi..... la durée de votre chômage est anormalement longue.....

Alexandre Duntov commençait à percevoir la réalité. La dure, crue, implacable réalité : il venait de se faire jeter du chômage. Lessivé, vidé, rincé, il tentait pourtant une dernière réplique avant le clap de fin, histoire de faire une sortie digne. Car bientôt, même la dignité lui ferait défaut...

– Mais qu'y puis-je ? Ce n'est pas ma faute si le diplôme d'histoire n'offre aucun débouché... tout le monde se fiche de l'histoire de nos jours... moi, j'ai fait des études histoire car j'ai toujours cru, perçu même, que tirer les leçons du passé est primordial et...

L'employée du service de chômage n'avait aucune intention de laisser Alexandre argumenter plus avant. Ses arguments ne l'intéressaient du reste pas. Elle avait des instructions à respecter : pas plus de 10 minutes par dossier ; la rentabilité avant tout, même dans les services publics. Ne pas écouter le baratin des chômeurs, et surtout pas le bavardage de ceux que l'on vient d'exclure. L'employée, âgée, anonyme, mal vêtue d'une affreuse robe à fleurs décolorée, le genre de vieux vêtements que l'on garde pour faire des travaux insalubres et salissants avant de les jeter à la poubelle, se levait déjà, signifiant à Alexandre que l'entretien était terminé et qu'il était, de toute façon, inutile d'insister...

– Voilà, Monsieur Duntov, concluait-elle : je vous transmets la notification de fin de droits par poste et je clôture votre dossier...

Alexandre s'accrochait, envers et contre tout, tentant une dernière fois d'infléchir l'impitoyable matrone qui le poussait déjà vers la sortie, vers la rue froide et pluvieuse d'un matin de janvier comme un autre, terne et sans intérêt, à tel point qu'une tuile comme celle qu'il venait de recevoir constituait presque une distraction bienvenue...

– Mais les formations que j'ai suivies..... je prends des cours d'informatique et... J'ai donné des leçons dans une école l'an dernier mais...

– Tout cela n'est pas suffisant. Et c'est trop tard... la décision est prise. Au revoir, Monsieur.

Monsieur. Il lui restait cette dernière dignité :  
Monsieur. Mais cela ne durerait pas.

Non. Oh que non !

Alexandre suivait, tel un automate rongé par ses sombres pensées, la rue qui devait le mener à la gare. L'avenir s'annonçait mal pour lui. Très mal, même. En fait, à 29 ans, il avait son futur dans les bottes. Le futur n'avait pas d'avenir. Il devrait quitter son petit studio, retourner vivre chez une mère acariâtre et possessive, larguée par un mari lassé par son mauvais caractère... pas un cadeau. Adieu son indépendance. Tout cela était bien fini. Pour longtemps, pour toujours sans doute... du noir, rien que du noir... le noir, c'est tout ce qui lui restait, se disait-il..... profil bas, mendier un hébergement chez sa vieille, admettre, parce qu'il ne pourrait pas faire autrement, qu'elle avait raison, qu'elle avait bien dit que... et ainsi de suite. Etre à la merci de quelqu'un, voilà ce qu'il y avait de pire et...

– Pardon, Monsieur, puis-je vous dire quelques mots en particulier ?

Encore du Monsieur !

Alexandre, perdu dans ses réflexions existentielles, n'avait pas remarqué l'homme qui l'avait dépassé sur le trottoir, pour ensuite faire demi-tour et revenir sur ses pas pour lui parler. Un homme discret, vêtu avec une élégance sobre, la marque des grands, distingué et pour tout dire très classe : poli, la diction impeccable, un certain âge, et même un âge

certain, droit comme un I, les cheveux argentés du plus bel effet, cachés par un feutre de grande qualité, pas le bitos de supermarché...

– Excusez-moi, mais, je vous connais ?

– Non. Je vous ai vu sortir du bureau de chômage. Votre allure m'a frappé. Vous êtes différent. Si vous avez quelques minutes à me consacrer, je vous dirai ce que j'attends de vous.

Alexandre ne pouvait que marquer un étonnement pour le moins prononcé :

– Mon allure ? tiens... je ne pensais pas que mes vieux vêtements usés avaient quelque chose de différent de ceux des clients du service de chômage... et puis, sans vouloir vous vexer, ...comment vous dire... ce genre de choses ne fait pas partie de mes goûts, alors... ce que vous attendez de moi, je ne...

L'homme avait saisi la nuance, pourtant enrobée de tact :

– Dites, je n'ai pourtant pas l'air d'un vieux dégoutant qui veut se faire un petit jeune pour trois fois rien, tout de même ? Rassurez-moi !

– Euh, certes non, mais de nos jours, hein...

– C'est vrai. J'ai éventuellement une proposition à vous faire. Je dis bien : éventuellement. Cela dépendra de vos réponses. Une proposition professionnelle, bien entendu. Quant à votre allure, elle n'a rien à voir avec l'habillement : on remarque tout de suite, chez vous, une certaine volonté, alliée à une classe naturelle et un savoir-faire, ou plutôt un savoir-être qui sont

précieux dans mon activité. Et une capacité d'écoute, certainement : écouter ce que l'on a à vous dire ne mange pas de pain, n'est-ce pas Monsieur Duntov ? Dites-moi que je ne me trompe pas...

Alexandre était cette fois carrément estomaqué. On le serait à moins.....

- Tout cela est surprenant... mais vous écouter pour me dire quoi ?

- Il y a un établissement cosy face à la Cité administrative... le meilleur du coin, pas les habituelles gargotes à poivrots que l'on trouve près des gares... je vous invite pour un petit déjeuner... vous avez bien quelques minutes à me consacrer... et puis, quand on vient de se faire exclure du chômage, on écoute toute proposition, pas vrai ?

Exact. Evidemment, on ne peut plus vrai. Mais comment ce type pouvait-il, en plus, savoir, pour l'exclusion ? Alexandre ne pouvait qu'accepter, comme subjugué, fasciné par l'étrange pouvoir d'attraction de l'homme qui venait de l'aborder de manière aussi singulière qu'inattendue.

Et qui connaissait son nom de surcroît !

La gare dépassée, ils pénétraient dans une taverne de grande classe, aux éclairages tamisés, décorée d'œuvres d'artistes connus ou en en passe de le devenir. Des œuvres en dépôt-vente. Bien vu ! Un grand feu ouvert rond et central répandait une douce chaleur d'ambiance.

- Bonjour, Professeur,... vous allez bien ?

Voilà que le serveur appelait l'inconnu : Professeur, à présent ! Un serveur, en veste blanche à galons dorés, à l'ancienne mode, qui les dirigeait déjà du côté du feu de bois, vers une des meilleures tables.

– Vous voyez, je suis moi aussi enseignant, votre confrère, en quelque sorte...

Alexandre allait décidément de surprise en surprise... L'homme commençait à l'intriguer sérieusement, voire même à doucement l'intéresser... Un pouvoir d'attraction certain.

– Mais professeur de quoi ?

– Je vous explique tout cela d'ici quelques minutes, venez-vous assoir, j'ai ma table, disons privée...

Une fois installés devant un bon café italien et de délicieux croissants frais, pas du congelé réchauffé à la hâte, la conversation reprenait, sur un ton amical et dégagé qui la rendait à la fois étrange et fascinante. Alexandre avait face à lui un interlocuteur très sûr de lui, qui répandait une sorte de bonne parole : un discours logique, concret et réaliste. Le curriculum vitae d'Alexandre allait être passé en revue, au crible même, systématiquement, méthodiquement, comme lors d'un entretien d'embauche. Le Professeur menait l'entrevue :

– Vous savez à présent que j'enseigne à l'Université. Mon nom est Albert Van Cleef, comme le joaillier. Mon cours, une perle, etc..... Inutile de rire, je le précise toujours à mes étudiants.

- Albert Van Cleef, le prof de droit, le criminologue ? Vous avez également présidé une Cour d'assises, si je ne me trompe pas ?

- Exact. Pour le côté officiel. Je vous parlerai de l'autre versant de ma vie un peu plus tard, mais cela dépendra de vous..... si je résume : Alexandre, Pierre-Marie Duntov, né en 1985, célibataire sans attaches, diplômé en histoire et histoire de l'art, chômeur de son état, à défaut de trouver un job dans l'enseignement. Nous allons compléter les blancs : quelle spécialité, en histoire ?

- Le Premier Empire, l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup>...

- En histoire de l'art ?

- L'œuvre du peintre Antoine Gros, disciple de David, cela va de pair avec l'Empire... et les campagnes Napoléoniennes.

- Sujet du mémoire ?

- La personnalité de Louis 18.

- Cela va de soi ! Cohérent avec le reste...

- Oui, j'aime cette période, et ceux qui ont su, ou pu, s'y maintenir...

- Précisément, un personnage que vous auriez voulu être, à cette époque, ce serait ?

- Joseph Fouché, pour ses capacités d'adaptation, ses facultés à travailler avec des interlocuteurs différents...

- Va bene, je suis content de vous. Poursuivons, je vous prie...

Alexandre profitait d'un bref répit – le serveur

renouvelait déjà, d'autorité, les consommations sur un simple signe de son interlocuteur, pour réfléchir. Enfin, plutôt tenter de faire le point : ce mystérieux individu s'insinuait en lui, au point d'exercer à présent une sorte de pression morale invincible. Il lui fallait réagir vite, avant qu'il ne tombe sous la coupe du vieillard tenace !

– Dites, avant de poursuivre, j'aimerais tout de même savoir à quoi cet interrogatoire rime... je ne vous connais pas, alors, si vous avez une proposition professionnelle à me soumettre, allez-y maintenant, car autrement je me verrais obligé de...

– De rien du tout. Vous n'êtes obligé à rien. Si vous y tenez, vous pouvez poursuivre votre misérable vie de traîne savates. Ou bien répondre à quelques questions sans engagement et changer de vie... si vous voulez le savoir, je comprends votre réaction. Une réaction de personne censée. Ce que je vous propose, c'est tout simplement de me succéder...

– À la Chaire de droit pénal et criminologie, vous n'êtes pas sérieux ?

– Qui vous parle de l'Université ? Je vous ai dit qu'il y a une face... pile, une face cachée, beaucoup plus excitante... Et je ne vous ai pas dit que je prenais ma retraite d'enseignant. Alors ? je poursuis ou vous abandonnez déjà ?

– Poursuivez..... qu'ai-je à perdre ?

– La vie, tout simplement..... si vous passez l'examen avec succès et que je vous affranchis, il n'y

aura pas de retour en arrière possible. Que décidez-vous ?

Alexandre était partagé entre divers sentiments, contradictoires et flous. Tout cela lui paraissait, à vrai dire surréaliste. Certes, il connaissait le Professeur Van Cleef de réputation. Mais ce vieil homme était peut-être devenu sénile, après tout. Mais, d'un autre côté, qu'avait-il à craindre de ce vieux ? Et puis, le spectre de la fin de droits, de ne plus percevoir d'allocations de chômage lui revenait, avec une bouffée de chaleur : l'horreur de sa situation, une horreur dont il avait été détourné quelques minutes plus tôt, et qui lui revenait telle une actualité chauchemardesque..... la meilleure des raisons qui le poussait à présent à poursuivre le test, l'examen...

– Votre réponse, monsieur Duntov ? Qu'avez-vous décidé ?

– Je vous l'ai dit : poursuivez !

– Bravo. J'aime les gens qui ont du cran.

– Du cran, je n'en ai jamais manqué. Ce dont je manque, ce sont des occasions de l'utiliser...

– Vous allez en avoir. Je poursuis donc. Si je ne me trompe pas, vous avez reçu une excellente éducation... parlez-moi de votre famille, en bref... épargnez moi les détails anecdotiques.

– Il n'y a pas grand-chose à en dire. Mon arrière-grand-père paternel était russe. De petite noblesse et colonel dans l'armée impériale, il a immigré pour les raisons que vous savez. Il est devenu, après la guerre

de 14, chauffeur de taxi, comme nombre de ses compatriotes et a vécu dans l'espoir de rétablir ses anciens privilèges de petite noblesse. Lui et mon arrière-grand-mère habitaient un grand appartement ancien style, sur les boulevards, à Bruxelles, dans le centre-ville, un appartement acquis pour une croûte de pain à l'époque de l'exode vers les campagnes et les banlieues : les villes, leur centre du moins, étaient devenues des endroits réputés inhabitables et insalubres selon les critères des sixties et des seventies... eux, ils y cultivaient leurs souvenirs. Leur fils, mon grand-père, a été tué lors de la guerre de Corée. Il était retourné en URSS et était devenu pilote de MIG. Il n'y a rien à dire de particulier sur ma grand-mère, qui a élevé seule mon père.

– Mon père, précisément, a reçu cette éducation raffinée et, il faut le dire, un peu démodée qui est la marque de fabrique de la famille, en quelque sorte. J'en ai également hérité : bonne culture générale, à l'aise dans le monde comme on dit, sympa avec les autres, quoique légèrement décalé, des manières raffinées sans excès, présentation agréable, et... le reste. Il a immigré aux States, il y a longtemps. Je n'ai plus de contacts avec lui... je ne sais pas ce qu'il est devenu. Peut-être est-il même décédé... je ne sais pas.

Alexandre savait, par contre, qu'il avait touché au but : le Prof ne lui avait-il pas parlé de savoir-être ? Savoir-être, donner le change quand il le faut, n'était-ce pas une des seules choses qu'il savait faire,

naturellement, correctement ? Le Professeur était visiblement satisfait !

– Voilà le profil que je recherche : un homme cultivé, à l'aise partout. Ou presque. C'est un bon début. Mais, vous vous en doutez, je recherche un profil d'élite. Il nous faut donc poursuivre. Avez-vous du sens pratique ? Je vous tends ici une perche, en quelque sorte : que pensez-vous du Conseil d'Etat ?

– Pour aller droit au but, et sans vouloir vous vexer : une institution en grande partie inutile...

– Inutile ? Expliquez-vous !

– Rendre des arrêts non exécutoires ne sert à rien. Dire pour droit qu'un immeuble-tour est construit en violation de règles urbanistiques sans que l'arrêt ne soit suspensif du permis de bâtir ne sert à rien ; en d'autres termes, un organe d'Etat qui, saisi d'une irrégularité majeure quant aux autorisations relatives à la construction d'une tour dans un quartier historique sans avoir le pouvoir d'arrêter les travaux est inutile : le propriétaire de l'immeuble poursuit les travaux et ensuite rétorquera que la construction a coûté des millions d'euros et refusera sous ce prétexte la démolition. Et on le laissera faire..... c'est arrivé. Une institution qui donne au citoyen l'illusion, et seulement l'illusion, qu'un recours existe doit, pour moi, disparaître. Purement et simplement. Voilà !

– Opinion que je partage presque totalement, à quelques nuances près. Ceci nous amène à parler de la justice. La vraie justice...

- Pas celle des tribunaux, en tous cas.....
- Tout juste, mais expliquez-vous sur ce point...
- C'est très simple : au risque de ne reproduire que l'opinion populaire et bien-pensante, la justice des tribunaux n'est plus qu'une parodie. Au civil, il faut des années pour traiter un problème simple : lourdeur de la procédure, entente entre avocats, délais de fixation démesurés, cadre de personnel aux normes du 19<sup>ème</sup> siècle, locaux vétustes, et par-dessus tout l'art de ne rien décider en enrobant le tout de baratin superflu et souvent incompréhensible... Voilà le tableau. Tout ceci ne contribue pas à améliorer l'image de cette vénérable institution, soumise à réforme permanente sans que rien ne change fondamentalement ; un peu comme l'enseignement, en somme...
- Mais au pénal ?
- C'est encore pire : pour moi, le laxisme ambiant donne littéralement un blanc-seing aux criminels... un exemple parmi tant d'autres : le meurtre gratuit, scandaleux, d'un agent du métro, sanctionné, si l'on peut parler de sanction, par 40 mois de prison... sans doute avec libération aux deux-tiers de la peine..... un scandale.
- Opinion populaire, en effet... mais parfois si vraie. Savez-vous qu'en matière commerciale, on recourt désormais le plus souvent à l'arbitrage privé, prévu dès la conclusion du contrat ?
- J'ai entendu parler de ce genre de choses.

Dompage qu'il n'existe pas de forme comparable en droit pénal !

– Là, vous vous trompez, Monsieur Duntov. Je suis un de ceux qui rendent ce service à la société ou à des personnes désireuses d'obtenir... disons réparation pour les torts que des criminels ont eu envers eux.

Alexandre était resté sans voix. C'était donc cela, la proposition professionnelle... restait à savoir sous quelle forme la collaboration de l'historien serait envisagée par le prestataire de services spéciaux...

– Tout ceci est à peine croyable ! Si je vous comprends bien, vous vous substituez à la justice et vous punissez les criminels vous-même... quasi un scénario de film de série B !

Le Professeur n'était pas du genre à se laisser démonter :

– Je m'attendais à ce genre de réaction. Evidement. C'est facile de critiquer.

Le ton s'était durci :

– Mais nous verrons de quoi vous êtes capable lors des exercices pratiques. Et je vous démontrerai l'efficacité de ma méthode. Sachez également que je ne liquide que des criminels, contre rémunération, ou même gratuitement, selon le cas, en fonction de la personnalité du demandeur et, ou, des particularités de son affaire. L'originalité de ma méthode consiste en ce que chacun des criminels traités par moi, si je puis dire, fait l'objet d'un procès privé : je juge,

coupable ou non, suivant en cela le réquisitoire d'un accusateur privé et après avoir entendu la défense de l'accusé en quelque sorte... ensuite, j'exécute la sentence, si sentence il y a..... bien entendu.

- Bien entendu. Mais pourquoi vous adresser à moi ?

- C'est très simple : si mes capacités intellectuelles sont intactes, ma force physique a tendance à décliner. L'âge, mais aussi une maladie lente, rien d'alarmant, mais il faut me faut envisager le futur et la poursuite de cette œuvre. C'est pour cette raison que je vous propose de me succéder au titre d'exécuteur des hautes œuvres. Je ferai de vous un homme riche, vous voyagerez et, surtout, vous aurez une vie hors normes. Une vie qui vaut la peine d'être vécue, pas un état larvaire, l'état de ceux qui subissent les événements plutôt que les contrôler...

- Et si, pris d'un sursaut de conscience, je n'avais pas envie de devenir un meurtrier, de voir mon âme plonger dans les ténèbres ?

- Je vous crois au-dessus de tout cela. Les problèmes de conscience, vous les gérez. Seul. Alors, votre réponse définitive ?

Alexandre sentait le moment venu de quitter sa vie misérable et sans avenir. Ou du moins son futur gris et sale comme un mur... de prison. La pauvreté, ce n'était pas pour lui. Après tout, si certains veulent s'y complaire, dans un statut de chômeur sanctionné... c'est leur affaire.

– Remettez-nous deux cafés bien tassés pour fêter cela ! C'est oui. Mais j'ai quelques questions sur l'aspect... disons... pratique des choses...

– C'est normal. Moi-même, j'ai été initié, il y a longtemps... c'est que l'institution n'est pas neuve, voyez-vous... nous passons cet après-midi au premier cas pratique. Jetez un coup d'œil au dossier en buvant votre café.....

EXTRAIT



## Chapitre 2

– La lettre ! C’était donc vrai, cette histoire de succession ! Même en URSS, ils avaient des économies... et des investissements bien placés... c’est incroyable ! Ce bon à rien hérite ! Mais cela ne va pas se passer comme cela ! Après tous les sacrifices que j’ai pu faire pour l’élever ! Ben mince, alors.....

Sabine Gandibleu, fille de fonctionnaire, plus ou moins divorcée et présentement mère d’Alexandre, usait et abusait du trousseau de clefs que ce dernier lui avait remis sous le prétexte de faire le ménage de son studio. Lequel studio n’avait du reste pas besoin de la fée du logis que Sabine, paresseuse, acariâtre et jalouse, n’était pas. Mais alors pas du tout. Mère tyrannique, Sabine Gandibleu passait son temps à fouiller dans la vie de son fils, cherchant le prétexte à passer sur lui ses diverses frustrations aggravées par la lecture de revues de psychologie de café du commerce. Trop occupée à passer le lit de son fils à la loupe afin d’y repérer un éventuel cheveu de femme,

elle n'avait pas entendu la sonnette. Le coup de bol du jour était que le facteur qui officiait dans le quartier sonnait toujours au moins quatre fois... pas comme le paresseux qui se contente de deux...

Elle avait pu, presque par miracle, intercepter ce courrier émanant d'un avocat de Kiev, accompagné d'une traduction française, et qui faisait de son fils Alexandre un homme riche, héritant par représentation de la fortune d'une parente éloignée, à la condition que son père, le mari de Sabine, soit réellement décédé aux Etats-Unis ou ailleurs, ce que l'on pouvait supposer en attendant confirmation officielle... un courrier qu'elle dissimulait en hâte sur elle, car, avide de lire le reste de la missive et des documents officiels qui l'accompagnaient, elle n'avait pas, non plus, entendu son fils rentrer chez lui, décidément...

- Mince s'exclamait Alexandre, qui passait à son studio afin de se rendre présentable pour son rendez-vous de l'après-midi avec son... associé, la vieille ! Encore occupée à fouiller ! Et shit !

- Huhum... cela ira comme tu voudras !

Directement dans le vif du sujet ! La vieille, Sabine de son petit nom, n'attaquait pas tout de suite, au contraire de ses habitudes. Rouge, voire cramoisie, elle dissimulait en hâte la lettre détournée dans la poche de son affreux tablier à fleurs, façon vamp. La méchanceté la submergeait à nouveau : l'accalmie avait été de brève durée !